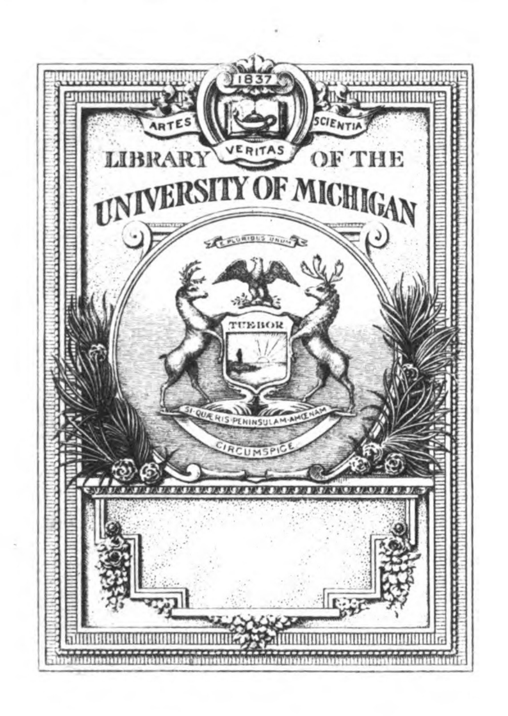

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

RUTEBEUF

LE MIRACLE DE THÉOPHILE

MIRACLE DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

GRACE FRANK



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)
—
1925

INTRODUCTION

I. L'Auteur. — Tout ce que nous savons de la vie du jongleur-trouvère qui s'appelle Rutebeuf vient uniquement de ses œuvres. Les documents contemporains ne font pas mention de lui et il n'est pas même certain que le nom par lequel il est connu ne soit pas un nom de fantaisie[1]. Sa langue est en général le dialecte de l'Ile-de-France et on ne peut pas douter qu'il n'ait été Parisien de résidence sinon de naissance[2]. C'est probablement entre 1254 et 1285 qu'il a écrit les poèmes satiriques et allégoriques, les fabliaux, les chansons lyriques et les pièces dramatiques qui lui ont valu d'être considéré de nos jours comme le « représentant le plus complet de la littérature au moyen âge » (Clédat, *o. c.*, p. 15). Ses œuvres nous le révèlent besogneux et malheureux, aimant le jeu et la bonne chère, mais croyant, honnête, ayant

1. Jubinal, *Œuvres complètes de Rutebeuf* (éd. 1874), Introd., p. VII ; cf. p. XVI, où l'éditeur signale qu'on trouve dans les manuscrits *Rutebuef*, *Rustebuef*, *Rustebues* et *Rudebues*. Pour Kressner (*Franco-Gallia*, 1893, p. 165), son nom de famille fut *Rustebuef*. Nous avons gardé la forme consacrée par l'usage, bien que probablement elle ne soit pas celle qu'ait employée le plus souvent l'auteur. Sur la vie de Rutebeuf, voyez aussi Clédat, *Rutebeuf*, Paris, 1891 (2e éd., 1909), et A. Burchardt, *Beiträge zur Kenntniss der franz. Gesellschaft*, Coburg, 1910.

2. Kressner, *o. c.*, p. 167, croit qu'il naquit en Bourgogne et qu'il vint très jeune dans l'Ile-de-France. Il base son opinion sur l'emploi de rimes telles que *veir : beneir*, *enterriens : riens*, *-iée : -ie*, *desesperance : remembrance : tranche*, ce qui n'a rien de décisif. Cf. aussi Ludwig Jordan, *Metrik und Sprache Rutebeufs*, 1888 (éd. *Franco-Gallia*, 1888, p. 343).



des sentiments assez élevés et doué d'un esprit hardi. Il s'intéressait activement aux grands événements de l'époque et fut en même temps le pieux avocat des croisades, l'adversaire audacieux, quelquefois acharné, des ordres religieux et le courageux défenseur de l'Université et de Guillaume de Saint-Amour.

Son style est aussi varié que ses intérêts sont divers : il a abordé presque tous les genres et il a su adapter habilement la mesure et la forme de ses vers aux effets qu'il a voulu produire. Aussi, dans le *Miracle de Théophile*, nous trouvons une langue souple et une grande variété de rythmes qui se plient admirablement au jeu des caractères et des situations. On n'a qu'à comparer le petit drame de Rutebeuf avec les autres versions françaises de la légende pour voir combien il y a ajouté de verve, quelle fraîcheur et quelle vie nouvelle il a su donner à l'ancienne histoire. Il est vrai qu'on rencontre dans sa pièce, bien qu'en petit nombre (cf. v. 405-19), de ces allitérations fâcheuses qui étaient à la mode de son temps ; Rutebeuf, comme Gautier de Coincy, a aimé ce clinquant. De plus, quelques scènes sont un peu naïves, mal préparées ou mal liées les unes aux autres. Mais le miracle nous offre parfois des traits d'une remarquable énergie, des dialogues bien conçus, naturels, vivants, des saillies assez plaisantes. Et surtout le tour en est aisé, la langue excellente et les rythmes originaux et souvent fort heureux.

II. La Légende. — Selon la légende, Théophile (mort vers 538) était économe (ou vidame) d'une église de Cilicie. Son évêque étant mort, il avait refusé de lui succéder, bien qu'on voulût l'élire. Un autre fut nommé et ce nouvel élu priva le pauvre Théophile de ses fonctions. C'est à ce moment que commence l'action de notre pièce. Tombé en disgrâce, réduit au désespoir, abandonné de tous, Théophile, autrefois si pieux et si vertueux, consent, par l'entremise d'un Juif, à faire un pacte avec le diable : il promet de renier Dieu et de devenir l'homme de Satan, à condition que celui-ci lui fera

rendre ses honneurs. Le pacte signé, Théophile retrouve sa situation. Bientôt, selon la légende — après sept ans, selon Rutebeuf — les remords viennent le torturer, il se repent, s'adresse à la Sainte Vierge et, par ses prières et par ses plaintes, il l'émeut à tel point qu'elle lui rend le pacte qu'il avait signé.

III. SOURCES ET RAPPORTS. — L'histoire de Théophile a été écrite d'abord en grec. Dans un des deux manuscrits grecs de la légende qui nous restent[1], l'auteur se nomme Eutychianos, prétend appartenir à la maison de Théophile et être clerc dans son église, et il se donne pour témoin oculaire de ce qu'il raconte. Ce manuscrit, qui se trouve à Vienne, contient la version de la légende que plus tard Siméon Métaphraste — ou celui qui a continué son œuvre — a intercalée dans son recueil de vies de saints. Elle fut traduite en latin, du grec de Siméon Métaphraste, par Gentianus Hervetus au XVIe siècle[2]. L'autre manuscrit, Coislin 283 de la Bibliothèque nationale, moins ancien que celui de Vienne (il ne date que du XIe siècle), nous offre une version plus courte et assez fautive.

Mais plus importante pour notre étude que les manuscrits grecs est la traduction latine faite au IXe siècle par Paul Diacre de Naples. Cette traduction, qui semble provenir d'une rédaction réunissant des traits des deux manuscrits grecs que nous connaissons, constitue la source, directe ou

1. Tous deux ont été publiés par Jubinal dans sa première éd. de Rutebeuf faite en 1839 (t. II, p. 332). Sur le ms. de Vienne (Palat. hist. gr. 3), cf. Lambeck (éd. Kollar), *Comm. de Bibl. Caes. Vind.*, VIII, 156, et Nessel, *Cat. codd. gr.*, V, 6, qui l'appellent *pervetustus*. Sur Coislin 283, cf. Omont, *Inventaire sommaire des mss. grecs*, t. III, p. 170.

2. Cette traduction se trouve dans Lippomanus, *Vitae ss. priscorum patrum*, V (éd. Venise, 1556, fol. 509 v°), et dans Surius, *De probatis sanctorum historiis*, t. I, 4 février. Cf. E. Kölbing, *Beiträge zur vergleichenden Geschichte der romantischen Poesie und Prosa des Mittelalters*, Breslau, 1876, p. 2. Hervetus dit que l'histoire est « ex Metaphraste, sed auctore Eutychiano ».

indirecte, de la plupart des versions plus récentes, soit en latin, soit en des langues modernes[1].

Le nombre de ces versions plus récentes atteste la grande popularité de la légende de Théophile[2]. Presque toutes les grandes collections des miracles de la Vierge, en latin et en langue vulgaire, la reproduisent. En latin, nous connaissons plus de vingt-cinq rédactions diverses en prose et en vers[3]. En français, on a signalé quatre poèmes narratifs, plusieurs versions en prose, deux soi-disant *Prières de Théophile* en vers, et le miracle de Rutebeuf[4]. En anglais, il y a une grande

1. La traduction de Paul Diacre se trouve dans les *Acta Sanctorum* (Bollandus), t. I, pour février, p. 489. Selon Ludorff, *Anglia*, VII, 1884, p. 66, les deux tiers environ des versions plus modernes descendent de cette version.

2. Comme l'a démontré É. Mâle, *L'Art religieux du XIII*e *siècle*, 4e éd., p. 306 et suiv., « la légende ne fut si populaire que parce que l'Église la choisit entre beaucoup d'autres et l'adopta ». Dès le XIe siècle, on chantait à l'office de la Vierge : *Tu mater es misericordiae / De lacu faecis et miseriae / Theophilum reformans gratiae.* Au XIe et au XIIe siècle, la légende était devenue un *exemple* et figurait dans les sermons (Mâle, *o. c.*, et Lecoy de la Marche, *La Chaire française au moyen âge*, éd. 1886, p. 189).

3. Cf. Gordon Gerould, *The North-English Homily Collection*, 1902 (Oxford diss.), p. 76 (quelques-uns des mss. mentionnés par cet auteur contiennent la même version et sa liste ne prétend pas à être complète) ; A. Mussafia, *Sitzungsberichte der k. Akad. der Wiss., Wien, Ph.-Hist. Cl.*, t. CXIII, CXV, CXIX, CXXIII, CXXXIX ; Ward, *Catalogue of Romances in the Brit. Mus.*, t. II, p. 595 ; T. F. Crane, *Romanic Review*, t. II, 1911, p. 275.

4. Les poèmes narratifs sont celui de Gautier de Coincy (éd. Maillet, Rennes, 1838 ; Jubinal, *Rutebeuf* (1874), III, 246 ; Poquet, 29), celui d'Adgar dans le ms. Brit. Mus. Edgerton 612 (éd. Weber, *Zeitsch. f. rom. Phil.*, I, 1877, p. 531 ; Neuhaus, *Altfr. Bibl.*, IX, 79), celui qui a été édité par Bartsch et Horning d'après les mss. Bibl. nat., fr. 423 et 818, dans *Langue et littérature françaises*, enfin le poème contenu dans le ms. Brit. Mus. roy. 20 B XIV, qui a été édité par Kölbing dans *Englische Studien*, I, 21. Pour les versions en prose, cf. Dasent, *Theophilus*, London, 1845, p. 31, et les collections des *Miracles de la Vierge* dans les mss. de la Bibl. nat., fonds fr. 410, 1805, 1806, 1881, etc. Les deux *Prières de Théophile* ont été éditées par Jubinal, III, 314 (cf. *Romania*, IX, 1880,

quantité de poèmes narratifs renfermant au moins quatre versions diverses de la légende[1] ; en allemand, nous connaissons trois poèmes narratifs et trois drames[2] ; en italien, un drame et diverses versions en prose[3] ; en espagnol, au moins quatre versions, deux en vers, deux en prose[4] ; en hollandais, un poème et au moins une version en prose[5] ; en anglo-saxon, une version en prose[6] ; en islandais, trois rédactions en prose[7] ;

p. 162), et Scheler, *Zeitsch. f. rom. Phil.*, I, 1877, p. 247. Cette dernière est plutôt *Une proiere Nostre Dame* (cf. *Romania*, VI, 1877, p. 627). Plusieurs auteurs, sans raconter la légende en détail, la citent dans leurs œuvres, entre autres Rutebeuf lui-même dans son *Ave Maria* et Villon dans son *Testament* (v. 866). L'histoire de Théophile a souvent inspiré les sculpteurs et verriers du moyen âge, notamment à Notre-Dame de Paris et dans les vitraux de Chartres, Laon, Beauvais et Le Mans (cf. Mâle, *o. c.*, et *L'Art religieux de la fin du moyen âge*, 2e éd., p. 201).

1. Cf. Gordon Gerould, *o. c.*, et *Mod. Lang. Notes*, 1903, p. 145 ; Ludorff, *Anglia*, VII, 66 ; Heuser, *Englische Studien*, XXXII (1903), 1 ; Carleton Brown, *Register of Middle Eng. Verse*, II, Bibl. Soc. Oxford (1920), 12, 1172, 2089.

2. Cf. Pfeiffer, *Marienlegenden*, XXIII ; Petsch, *Theophilus, Mittelniederdeutsches Drama*, German. Bibl., Abt. II, t. II (1908) ; Chr. Sarauw, *Das niederdeutsche Spiel von Theophilus*, Kgl. Danske Viedenskabernes Selskab., Hist.-fil. Medd., VIII, 3 (1923) ; Creizenach, *Geschichte der neueren Dramas*, I, 233 (éd. 1893).

3. Cf. D'Ancona, *Sacre rappresentazione*, II, 445 ; *Miracoli della Madonna*, cap. 36 ; E. Levi, *Il libro dei cinquanta miracoli della Vergine* (Coll. di opere inedite o rare), 1917, p. LIX, LXXII, LXXVIII. Le *Teofilo, commedia spirituale* di Benvenuto (non Benedetto) Fiori, Siena, 1625, mentionné par D'Ancona dans ses *Aggiunte* au t. II, n'a aucun rapport avec la légende.

4. Celles en vers de Berceo, nº 24 des *Milagros de Nuestra Sennora* (éd. Sanchez, *Coleccion de poesias castellanas*), et d'Alfonso el Sabio, *Cantigas de Santa María* (Madrid, 1889, t. I, cant. III ; cf. aussi t. I, Extractos, p. LIX), et celles en prose du roi Sancho dans ses *Castigos*, nº LXXXII, et du *Libro de los Enxemplos*, nº CXCII (toutes deux éditées par Gayangos, *Escritores en prosa*, p. 215, 493).

5. Cf. J. Verdam, *Theophilius, middelnederlandsch gedicht der XIVe euw*, Amsterdam, 1882.

6. Aelfric, *Sermones Catholici*, éd. Thorpe, I, 448, et Dasent, *Theophilus in Icelandic, Low German and Other Tongues*, London, 1845, p. 30.

7. Gering, *Islendzk Aeventyri*, II, 138 ; Dasent, *o. c.*

en suédois, au moins une version en prose[1]; et cette liste est sans doute bien incomplète.

Il y a des ressemblances entre ces différentes versions qui ne s'expliquent pas par un emprunt direct à la rédaction de Paul Diacre, et il semble possible, d'une part qu'il ait existé des sources latines intermédiaires, inconnues aujourd'hui, d'autre part que la légende se soit accrue lentement, s'enrichissant à l'occasion de traits nouveaux qui passaient d'un écrivain à l'autre[2]. Cependant, un rapport plus étroit semble avoir existé entre quelques-unes de ces versions : Kölbing a fait voir que le *Théophile* en vers français du Musée britannique, Roy. 20 B xiv, vient d'un texte latin en prose qui se trouve dans un manuscrit, Cotton Cleop. C. x, de la même bibliothèque[3], et Neuhaus constate que la source d'Adgar a dû, pour ce miracle, être très semblable à la rédaction latine du manuscrit Harley 3020[4]. En plus, il y a, au moins au commencement de ces poèmes, des ressemblances verbales entre le *Théophile* du ms. Roy. 20 B xiv et le *Théophile* d'Adgar, et entre celui-ci et la version de Gautier de Coincy[5].

1. Dasent, *o. c.*, p. 29 ; *Ett Forn-Svenskt Legendarium*, éd. G. Stephens, I, 28.

2. Cf. Ludorff, *Anglia*, VII, p. 73, qui soutient cette hypothèse contre les explications proposées par Sommer, *De Theophili cum Diabolo foedere*, Kölbing, *o. c.*, Verdam, *o. c.*, et W. Meyer, *Sitzungsberichte d. ph.-phil. u. hist. Cl. der Bayr. Acad.*, I, 1873. Meyer (p. 50, 57, 59) veut qu'une vie de saint Basile de Césarée par Amphilochius, une histoire d'Anthemios et la légende du *Militarius* aient influencé la légende de Théophile. Contre cette opinion, suivie en partie par H. Strohmayer, *Romania*, XXIII, 1894, p. 601, voyez Gordon Gerould, *The North-English Homily Collection*, p. 76.

3. *Englische Studien*, I, 21. Cf. Mussafia, *o. c.*, t. CXXIII (1891), p. 85. Sur les sources latines du ms. fr. 818 et de Gautier de Coincy, voyez Mussafia, *o. c.*, t. CXXXIX (1898), p. 10, et *Ueber die von Gautier de Coincy benützten Quellen (Denkschriften)*, Vienne, 1894, p. 6.

4. *Altfranz. Bibliothek*, t. IX, p. XXI.

5. Kölbing, *Englische Studien*, I, 28, et *Beiträge*, p. 8 et suiv. Selon nous, il se peut que ces ressemblances aussi bien que celles que nous avons remarquées entre ces poèmes et le *Théophile* édité par Bartsch et Horning, *o. c.*, soient fortuites.

Quant à Rutebeuf, il est visible qu'il a connu l'œuvre de Gautier de Coincy[1], ainsi qu'une des nombreuses rédactions latines dérivées de Paul Diacre, mais il a ajouté à ses sources plusieurs développements originaux, dont quelques-uns à leur tour devaient lui être empruntés par d'autres poètes[2]. Il est possible que Rutebeuf n'ait pas ici inventé de toutes pièces, mais du moins personne avant lui n'avait tiré un tel parti de ces éléments nouveaux. En voici la liste : début de la pièce placé après le choix du nouvel évêque[3], hésitations de Théophile après l'entrevue avec Salatin, évocation du diable par Salatin, dialogue entre Pinceguerre et Théophile, querelles de Théophile avec ses compagnons, repentir de Théophile reculé après une période de sept ans, et peut-être lutte de la Vierge avec Satan pour la possession du pacte[4]. La plupart de ces développements étaient implicitement renfermés dans la légende ; Rutebeuf n'a fait que leur donner la forme dramatique. Cependant, comme nous l'avons dit, à côté des versions antérieures qu'il a pu connaître, son œuvre semble assez vivante et originale.

Il est possible que notre pièce, comme les *Miracles de*

1. Cf. Kölbing, *Beiträge*, p. 16 et suiv., et nos notes critiques.

2. Ainsi il me semble que la version anglaise publiée par Heuser (*Englische Studien*, XXXII, 1903, p. 1) lui doit, peut-être par l'intermédiaire de quelque version française perdue, plusieurs détails outre ceux que signale l'éditeur. Il est frappant de retrouver combinés ici des traits comme le début placé après le choix du nouvel évêque, l'évocation du diable par le Juif, la querelle de la Vierge avec Satan, la signature de sang (voyez nos notes critiques au v. 653) et, d'autre part, un ton nettement dramatique. Il n'est pas impossible que le drame italien publié par D'Ancona (voyez p. VII, n. 3) se soit aussi inspiré, bien que très indirectement, de celui de Rutebeuf. Dans ce drame, comme chez Rutebeuf, le Juif porte un nom (*Manovello*), il conjure les diables, l'évêque envoie son clerc à Théophile et la Vierge entre en discussion avec Satan.

3. Ce trait est peut-être dû aux exigences de la forme dramatique. Le plus vieux des drames allemands, celui du ms. de Helmstadt, commence ainsi *in medias res*. Cf. aussi la n. 2 ci-dessus.

4. Elle se retrouve aussi dans deux des drames allemands, celui du ms. de Helmstadt et celui du ms. de Stockholm. Cf. n. 2.

Nostre-Dame du manuscrit Cangé (éd. S. A. T. F.), ait été composée pour quelque confrérie, mais nous ne savons rien de certain à cet égard. Qu'on ait goûté la « Repentance » et la « Priere » de Théophile (v. 384-539) à part du reste de la pièce, cela ressort du ms. Bibl. nat. franç. 1635 où ces morceaux lyriques se trouvent isolés. En tout cas, nous connaissons seulement trois représentations du miracle de Théophile en France, celle d'Aunai en 1384, celle de Limoges en 1533, celle du Mans en 1539, et il semble peu probable que le vieux texte de Rutebeuf ait pu servir en aucune de ces occasions[1].

IV. MANUSCRITS ET ÉDITIONS. — Plusieurs manuscrits contiennent les œuvres de Rutebeuf, mais le *Miracle de Théophile* ne se trouve en entier que dans un seul d'entre eux, le fameux ms. franç. 837 de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit sur vélin, du XIIIe siècle, nous en offre aux f. 298 *v*°-302 *v*° une copie soigneuse. Écrite en français de l'Ile-de-France, elle doit représenter assez fidèlement la pièce de Rutebeuf. Nous la reproduisons textuellement[2]. Un autre manuscrit de la même bibliothèque, franç. 1635, également écrit sur vélin, au XIIIe siècle, renferme aux f. 83 *r*°-84 *v*° les vers 384-539. Il nous semble l'œuvre d'un scribe de l'Est, à en juger par quelques formes dialectales (surtout l'*i* parasite, *passim*, et l'absence des formes caractéristiques d'autres dialectes où cet *i* se trouve ; notez aussi *lou*, 489, *tanrre*, 499, *habertage*, 485, et *arme* pour *ame*, *passim*). Bien qu'il présente très peu de variantes non orthographiques, nous le reproduisons en entier aux notes critiques[3].

1. Petit de Julleville, *Les Mystères*, II, 5, 120, 136 ; M. Sepet, *Un drame religieux au moyen âge : le Miracle de Théophile*, Paris, 1894 (extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*). Cf. la note au v. 230.

2. Cependant, nous avons ajouté entre crochets les noms d'interlocuteurs qui manquent.

3. Jubinal cite à plusieurs reprises une « copie de l'Arsenal » sans en donner la cote. C'est la copie d'une partie du ms. Bibl. nat. fr. 837 (anc. 7218) faite pour Lacurne de Sainte-Palaye, avec anno-

Le *Miracle de Théophile* a été édité pour la première fois par Jubinal dans son édition des œuvres complètes de Rutebeuf, 1839, t. II, p. 79 (nouvelle édition revue et corrigée, Paris, 1874, t. II, p. 231). Il se trouve aussi dans Monmerqué et Michel, *Théâtre français au moyen âge*, Paris, 1839, p. 136; A. H. Klint, *Le Miracle de Théophile de Rutebeuf*, Upsal, 1869; Adolf Kressner, *Rustebuefs Gedichte*, Wolfenbüttel, 1885, p. 206; et en partie (v. 540-663) dans K. Bartsch, *Chrestomathie* (11e éd., 1913, p. 243). M. Jeanroy en a donné une traduction partielle dans son *Théâtre religieux en France du XIe au XIIIe siècle*, Paris, 1924; il y en a des traductions complètes dans Monmerqué et Michel, dans Douhet, *Dictionnaire des Mystères*, Paris, 1854, col. 933, et dans Klint, *o. c.* Notre édition est fondée sur une nouvelle lecture des manuscrits qui nous a permis de rectifier dans les textes de nos prédécesseurs un certain nombre de leçons erronées. Toutefois, nous n'avons pas cru utile de signaler dans les notes les *lapsus* des autres éditeurs ou les corrections arbitraires de Kressner[1].

V. Langue et Versification. — La langue de notre pièce étant celle de l'Ile-de-France, elle n'offre pas de particularités frappantes[2]. Toutefois, on peut signaler comme indication de la prononciation de l'auteur, ou des licences qu'il s'est

tations de sa main. Elle se trouve aujourd'hui à l'Arsenal, mss. 2763-7; le *Miracle de Théophile* est à la page 235 du ms. 2766. Une autre copie moderne se trouve également à l'Arsenal, 3124, p. 37. Kressner s'est trompé en disant que le ms. Arsenal 175 B. F. (aujourd'hui 3142) contient un poème de Rutebeuf, mais il y a d'autres copies modernes des œuvres de Rutebeuf dans les mss. Arsenal 3123 et 3125. L'index du catalogue de l'Arsenal ne cite aucun de ces mss. *s. v.* Rutebeuf.

1. Kressner remplace régulièrement *veut* par *vuet; lettres, hommage*, etc., par *letres, homage*, etc.; *aidier, fais*, etc., par *edier, fes*, etc.; *richece* par *richesce*; *vous, tout*, etc., par *vos, tot*, etc.; *car, c'on*, etc., par *quar, qu'on*, etc.; *issi* par *ainsi*; il « corrige » tous les *s* et *z* non étymologiques; aux v. 384-539, il suit tantôt l'un tantôt l'autre des deux mss.

2. Sur la langue de Rutebeuf, on peut consulter Ludwig Jordan, *Metrik und Sprache Rutebeufs*.

permises[1], les rimes où l'*r* est négligée (*estes : prestres* 296, *estre : celestre* 364), celles qui accouplent des voyelles nasales différentes (*ai : oi* 83, 424 ; *ei : ai* 426, 434 ; *e : a passim*, et cf. l'orthographe dans *jame* 498, *fame* 499, *same* 600), et les rimes *u : ui* 117, 225, 516, *ai : a* 190[2], *-s : -z passim*, *ie : iee* 412[3].

Le système de la déclinaison à deux cas est presque intact ; les seules exceptions que nous ayons remarquées à la rime sont deux nominatifs avec un *s* analogique (*prestres* 297, *raisons* 356) et les vocatifs sans *s* (*Salatin* 51, 98, 202, *Théophile* 44 ; cf. v. 337 où cette forme est attestée par la mesure)[4]. Notons aussi qu'au cas-sujet singulier la forme accentuée du pronom personnel de la 1re personne est *gié* (121, 359, 557) et que nous trouvons à la rime un exemple de la 2e personne pluriel du futur en *-oiz* (604)[5].

Les rythmes de Rutebeuf sont assez remarquables par leur originalité et par leur variété. Dans le *Miracle de Théophile*, on voit pour la première fois le couplet ou tercet d'octosyllabes suivi du petit vers de quatre syllabes, combinaison destinée à être très employée plus tard[6] : $aa(a)^8b^4$, $bb(b)^8c$, etc. (101-229, 540-639, 656-663)[7]. La prière de

1. Sur les licences poétiques du moyen âge, cf. H. Chatelain, *Recherches sur le vers français au XVe siècle*, Paris (1908).
2. C'est au scribe que nous devons la forme *aidaisse* 223.
3. Du moins, il semble que *baillie* 415 est pour *bailliee*. Il est bien connu que ce trait, dialectal d'origine, a pénétré dans la capitale de bonne heure. Cf. Gertrud Wacker, *Ueber das Verhältnis von Dialekt und Schriftsprache im Altfranz., Beiträge zur Gesch. der rom. Spr. u. Lit.*, XI, 1916.
4. Ailleurs à la rime la forme nominative sert comme vocatif (*Sathanz* 147, *amis* 69, 256, *chiers* 298) et le copiste l'emploie aussi vingt-six fois sur trente-sept (les exceptions sont *Salatin* 69, 76 ; *Theophile* 256, 298, 353, 371, 380, 567 ; *Sathan* 404, 573 (deux fois).
5. *Ml't* a été résolu en *molt* ; le scribe n'emploie que l'abréviation.
6. Notamment dans la *Passion du Palatinus* (*Classiques français du moyen âge*) et les *Passions* de Semur et de Greban. Cf. aussi Chatelain, *o. c.*, 87, 109, 241.
7. Notons quelques irrégularités : aux v. 141, 155, 224, un seul vers de huit syllabes précède le petit vers ; ce petit vers manque

Théophile (432-539) est écrite en douzains de vers de six syllabes, rimant *aabaabbbabba* : c'est là une forme strophique qu'on n'a pas retrouvée ailleurs au moyen âge[1]. Dans les parties les plus solennelles de la pièce, la « Repentance » de Théophile (384-431) et la lecture de la charte (640-55), ce sont les quatrains monorimes en vers de douze syllabes qui apparaissent.

Les rimes sont souvent riches et, suivant la règle dite mnémonique[2], elles s'enchaînent en général de réplique à réplique, se partageant entre deux interlocuteurs.

* * *

Dans la préparation de cette édition, j'ai eu plus d'une fois à recourir aux conseils de M. Mario Roques et de M. Lucien Foulet ; j'ai plaisir à leur exprimer ici mes remerciements.

après 585 ; le couplet 602-3 ne rime pas avec le petit vers 601 qui, par conséquent, reste isolé. Du reste, on n'attend pas un vers de huit syllabes à la fin de la série comme aux v. 229, 639, 663.

1. Cf. Naetebus, *Die nicht-lyrichen Strophenformen des Altfranz.*, Leipzig, 1891, XXXV. Sur l'histoire du type, cf. Chatelain, *o. c.*, 113, 118-9, mais Chatelain ne signale aucun exemple en vers de six syllabes.

2. Cf. P. Meyer, *Romania*, XXIII (1894), 25.

CI COMMENCE

LE MIRACLE DE THEOPHILE [*298 c*]

[Theophiles]

Ahi! ahi! Diex, rois de gloire,
Tant vous ai eü en memoire,
Tout ai doné et despendu
Et tout ai aus povres tendu,
Ne m'est remez vaillant un sac.
Bien m'a dit li evesque : Eschac!
Et m'a rendu maté en l'angle.
Sanz avoir m'a lessié tout sangle.
Or m'estuet il morir de fain,
Se je n'envoi ma robe au pain.
Et ma mesnie que fera?
Ne sai se Diex les pestera.
Diex? Oïl! qu'en a il a fere?
En autre lieu les covient trere,
Ou il me fet l'oreille sorde,
Qu'il n'a cure de ma falorde.
Et je li referai li moe : [*d*]
Honiz soit qui de lui se loe!
N'est riens c'on por avoir ne face;
Ne pris riens Dieu ne sa manace.
Irai je me noier ou pendre?
Je ne m'en puis pas a Dieu prendre,

C'on ne puet a lui avenir.
Ha! qui or le porroit tenir
Et bien batre a la retornee,
Molt avroit fet bone jornee ;
Mes il s'est en si haut leu mis
Por eschiver ses anemis
C'on n'i puet trere ne lancier.
Se or pooie a lui tancier,
Et combatre et escremir,
La char li feroie fremir !
Or est lasus en son solaz ;
Laz, chetis! et je sui es laz
De povreté et de soufrete.
Or est bien ma viele frete,
Or dira l'en que je rasote ;
De ce sera mes la riote ;
Je n'oserai nului veoir,
Entre gent ne devrai seoir,
Que l'en m'i mousterroit au doi.
Or ne sai je que fere doi :
Or m'a bien Diex servi de guile.

Ici vient Theophiles a Salatin
qui parloit au deable quant il voloit.

[SALATINS]

Qu'est ce ? qu'avez vous, Theophile ?
Por le grant Dé, quel mautalent
Vous a fet estre si dolent ?
Vous soliiez si joiant estre !

THEOPHILE PAROLE

C'on m'apeloit seignor et mestre
De cest païs, ce sez tu bien ;

Or ne me lesse on nule rien !
S'en sui plus dolenz, Salatin,
Quar en françois ne en latin
Ne finai onques de proier
Celui c'or me veut asproier,
Et qui me fet lessier si monde
Qu'il ne m'est remez riens el monde.
Or n'est nule chose si fiere
Ne de si diverse maniere
Que volentiers ne la feïsse,
Par tel qu'a m'onor revenisse ;
Li perdres m'est honte et domages.

ICI PAROLE SALATINS

Biaus sire, vous dites que sages ; [*299 a*]
Quar qui a apris la richece,
Molt i a dolor et destrece
Quant l'en chiet en autrui dangier
Por son boivre et por son mengier :
Trop i covient gros mos oïr.

THEOPHILES

C'est ce qui me fet esbahir.
Salatin, biaus trezdouz amis,
Quant en autrui dangier sui mis
Par pou que li cuers ne m'en crieve.

SALATINS

Je sai or bien que molt vous grieve,
Et molt en estes entrepris ;
Comme hom qui est de si grant pris,
Molt en estes mas et penssis.

THEOPHILES

Salatin frere, or est ensis :
Se tu riens pooies savoir
Par qoi je peüsse ravoir
M'onor, ma baillie et ma grace,
Il n'est chose que je n'en face.

SALATINS

Voudriiez vous Dieu renoier,
Celui que tant solez proier,
Toz ses sainz et toutes ses saintes,
Et si devenissiez, mains jointes,
Hom a celui qui ce feroit,
Qui vostre honor vous renderoit,
Et plus honorez seriiez,
S'a lui servir demoriiez,
C'onques jor ne peüstes estre ?
Creez moi, lessiez vostre mestre.
Qu'en avez vous entalenté ?

THEOPHILES

J'en ai trop bone volenté.
Tout ton plesir ferai briefment.

SALATINS

Alez vous en seürement ;
Maugrez qu'il en puissent avoir,
Vous ferai vostre honor ravoir.
Revenez demain au matin.

THEOPHILES

Volentiers, frere Salatin.

Cil Diex que tu croiz et aeures
Te gart, s'en ce propos demeures!

Or sè depart Theophiles de Salatin
et si pensse que trop a grant chose en Dieu renoier et dist :

[THEOPHILES]

Ha! laz, que porrai devenir ?
Bien me doit li cors dessenir [*b*]
Quant il m'estuet a ce venir.
Que ferai, las !
Se je reni saint Nicholas
Et saint Jehan et saint Thomas
Et Nostre Dame,
Que fera ma chetive d'ame ?
Ele sera arse en la flame
D'enfer le noir!
La la covendra remanoir.
Ci avra trop hideus manoir,
Ce n'est pas fable.
En cele flambe pardurable
N'i a nule gent amiable ;
Ainçois sont mal, qu'il sont deable :
C'est lor nature ;
Et lor mesons rest si obscure
C'on n'i verra ja soleil luire ;
Ainz est uns puis toz plains d'ordure.
La irai gié !
Bien me seront li dé changié
Quant, por ce que j'aurai mengié,
M'avra Diex issi estrangié
De sa meson,
Et ci avra bone reson !

Si esbahiz ne fu mes hom
Com je sui, voir.
Or dit qu'il me fera ravoir
Et ma richece et mon avoir,
Ja nus n'en porra riens savoir :
Je le ferai.
Diex m'a grevé, jel greverai ;
Ja mes jor ne le servirai,
Je li ennui.
Riches serai se povres sui ;
Se il me het, je harrai lui :
Preingne ses erres,
Ou il face movoir ses guerres,
Tout a en main et ciel et terres,
Je li claim cuite,
Se Salatins tout ce m'acuite
Qu'il m'a pramis.

Ici parole Salatins au Deable et dist :

[SALATINS]

Uns crestiens s'est sor moi mis,
Et je m'en sui molt antremis ;
Quar tu n'es pas mes anemis.
Os tu, Sathanz ?
Demain vendra, se tu l'atans ;
Je li ai promis quatre tans,
Aten le don,
Qu'il a esté molt grant preudon ; [c]
Por ce si a plus riche don.
Met li ta richece a bandon.
Ne m'os tu pas ?
Je te ferai plus que le pas
Venir, je cuit !

Et si vendras encore anuit,
Quar ta demoree me nuit ;
G'i ai beé!

Ci conjure Salatins le deable.

Bagahi laca bachahé
Lamac cahi achabahé
Karrelyos
Lamac lamec bachalyos
Cabahagi sabalyos
Baryolas
Lagozatha cabyolas
Samahac et famyolas
Harrahya.

Or vient li deables qui est conjuré et dist :

[Li deables]

Tu as bien dit ce qu'il i a ;
Cil qui t'aprist riens n'oublia ;
Molt me travailles.

Salatins

Qu'il n'est pas droiz que tu me failles,
Ne que tu encontre moi ailles,
Quant je t'apel.
Je te faz bien suer ta pel.
Veus tu oïr un geu novel ?
Un clerc avons
De tel gaaing com nous savons ;
Souventes foiz nous en grevons
Por nostre afere.
Que loez vous du clerc a fere
Qui se voudra ja vers ça trere ?

LI DEABLES

Comment a non ?

SALATINS

Theophiles par son droit non.
Molt a esté de grant renon
En ceste terre.

LI DEABLES

J'ai toz jors eü a lui guerre,
C'onques jor ne le poi conquerre.
Puis qu'il se veut a nous offerre,
Viengne en cel val,
Sanz compaignie et sanz cheval ;
N'i avra gueres de travail,
C'est pres de ci.
Molt avra bien de lui merci [*d*]
Sathan et li autre nerci ;
Mes n'apiaut mie
Jhesu, le fil sainte Marie,
Ne li ferïons point d'aïe.
De ci m'en vois.
Or soiez vers moi plus cortois ;
Ne me traveillier mes des mois,
Va, Salatin,
Ne en ebrieu ne en latin.

Or revient Theophiles a Salatin.

[THEOPHILES]

Or sui je venuz trop matin ?
As tu riens fet ?

SALATINS

Je t'ai basti si bien ton plet,
Quanques tes sires t'a mesfet
T'amendera,
Et plus forment t'onorera,
Et plus grant seignor te fera
C'onques ne fus.
Tu n'es or pas si du refus
Com tu seras encor du plus.
Ne t'esmaier :
Va la aval sanz delaier.
Ne t'i covient pas Dieu proier
Ne reclamer,
Se tu veus ta besoingne amer.
Tu l'as trop trové a amer,
Qu'il t'a failli.
Mauvesement as or sailli ;
Bien t'eüst ore mal bailli
Se ne t'aidaisse.
Va t'en, que il t'atendent ; passe
Grant aleüre.
De Dieu reclamer n'aies cure.

THEOPHILES

Je m'en vois. Diex ne m'i puet nuire
Ne riens aidier,
Ne je ne puis a lui plaidier.

Ici va Theophiles au deable,
si a trop grant paor ; et li deables li dist :

[LI DEABLES]

Venez avant, passez grant pas ;

Gardez que ne resamblez pas
Vilain qui va a offerande.
Que vous veut ne que vous demande
Vostre sires? Il est molt fiers!

THEOPHILES

Voire, sire. Il fu chanceliers,
Si me cuide chacier pain querre;
Or vous vieng proier et requerre [300 *a*]
Que vous m'aidiez a cest besoing.

LI DEABLES

Requiers m'en tu?

THEOPHILES

Oïl.

LI DEABLES

Or joing
Tes mains, et si devien mes hon;
Je t'aiderai outre reson.

THEOPHILES

Vez ci que je vous faz hommage;
Mes que je raie mon domage,
Biaus sire, des or en avant.

LI DEABLES

Et je te refaz un couvant,
Que te ferai si grant seignor
C'on ne te vit onques greignor.
Et puis que ainsinques avient,
Saches de voir qu'il te covient
De toi aie lettres pendanz

Bien dites et bien entendanz ;
Quar maintes genz m'en ont sorpris
Por ce que lor lettres n'en pris ;
Por ce les vueil avoir bien dites.

THEOPHILES

Vez les ci ; je les ai escrites.

Or baille Theophiles les lettres au deable, et li deables li commande a ouvrer ainsi :

[LI DEABLES]

Theophile, biaus douz amis,
Puis que tu t'es en mes mains mis,
Je te dirai que tu feras.
Ja mes povre homme n'ameras ;
Se povres hom sorpris te proie,
Torne l'oreille, va ta voie.
S'aucuns envers toi s'umelie,
Respon orgueil et felonie.
Se povres demande a ta porte,
Si garde qu'aumosne n'en porte.
Douçor, humilitez, pitiez,
Et charitez et amistiez,
Jeüne fere, penitance,
Me metent grant duel en la pance ;
Aumosne fere et Dieu proier,
Ce me repuet trop anoier ;
Dieu amer et chastement vivre,
Lors me samble serpent et guivre
Me menjue le cuer el ventre ;
Quant l'en en la meson Dieu entre
Por regarder aucun malade,
Lors ai le cuer si mort et fade

Qu'il m'est avis que point n'en sente :
Cil qui fet bien si me tormente. [b]
Va t'en, tu seras seneschaus.
Lai les biens et si fai les maus ;
Ne jugier ja bien en ta vie,
Que tu feroies grant folie
Et si feroies contre moi.

THEOPHILES

Je ferai ce que fere doi.
Bien est droiz vostre plesir face,
Puis que j'en doi ravoir ma grace.

Or envoie l'evesque querre Theophile.

[LI EVESQUES]

Or tost! lieve sus, Pinceguerre,
Si me va Theophile querre ;
Se li renderai sa baillie.
J'avoie fet molt grant folie,
Quant je tolue li avoie,
Que c'est li mieudres que je voie ;
Ice puis je bien por voir dire.

OR RESPONT PINCEGUERRE

Vous dites voir, biaus tres douz sire.

Or parole Pinceguerre a Theophile et Theophiles respont :

[PINCEGUERRE]

Qui est ceenz ?

[THEOPHILES]

Et vous qui estes ?

[PINCEGUERRE]

Je sui uns clers.

[THEOPHILES]

Et je sui prestres.

[PINCEGUERRE]

Theophile, biaus sire chiers,
Or ne soiez vers moi si fiers.
Mes sires un pou vous demande ;
Si ravrez ja vostre provande,
Vostre baillie toute entiere.
Soiez liez, fetes bele chiere,
Si ferez et sens et savoir.

THEOPHILES

Deable i puissent part avoir !
J'eüsse eüe l'eveschié,
Et je l'i mis, si fis pechié.
Quant il i fu, s'oi a lui guerre,
Si me cuida chacier pain querre.
Tripot lirot por sa haïne
Et por sa tençon qui ne fine !
G'i irai, s'orrai qu'il dira.

PINCEGUERRE

Quant il vous verra, si rira
Et dira por vous essaier
Le fist. Or vous reveut paier,
Et serez ami com devant.

THEOPHILES

Or disoient assez souvant

Li chanoine de moi granz fables.
Je les rent a toz les deables !

Or se lieve l'evesque contre Theophile [c]
et li rent sa dignité et dist :

[Li evesques]

Sire, bien puissiez vous venir !

Theophiles

Si sui je. Bien me soi tenir :
Je ne sui pas cheüs par voie.

Li evesques

Biaus sire, de ce que j'avoie
Vers vous mespris jel vous ament,
Et si vous rent molt bonement
Vostre baillie. Or la prenez,
Quar preudom estes et senez,
Et quanques j'ai si sera vostre.

Theophiles

Ci a molt bone patrenostre,
Mieudre assez c'onques mes ne dis.
Des or mes vendront dis et dis
Li vilain por moi aorer,
Et je les ferai laborer.
Il ne vaut rien, qui l'en ne doute.
Cuident il je n'i voie goute ?
Je lor serai fel et irous.

Li evesques

Theophile, ou entendez vous ?
Biaus amis, penssez de bien fere.

Vez vous ceenz vostre repere ;
Vez ci vostre ostel et le mien.
Noz richeces et nostre bien
Si seront des or mes ensamble ;
Bon ami serons, ce me samble ;
Tout sera vostre et tout ert mien.

THEOPHILES

Par foi, sire, je le vueil bien.

Ici va Theophiles a ses compaignons tencier, premierement a un qui avoit non Pierres :

[THEOPHILES]

Pierres, veus tu oïr novele ?
Or est tornee ta rouele,
Or t'est il cheü ambes as ;
Or te tien a ce que tu as,
Qu'a ma baillie as tu failli.
L'evesque m'en a fet bailli :
Si ne t'en sai ne gré ne graces.

PIERRES RESPONT

Theophile, sont ce manaces ?
Des ier priai je mon seignor
Que il vous rendist vostre honor,
Et bien estoit droiz et resons..

THEOPHILES

Ci avoit dures faoisons
Quant vous m'aviiez forjugié.
Maugré vostres, or le rai gié. [d]
Oublïé aviiez le duel.

Pierres

Certes, biaus chiers sire, a mon vuel,
Fussiez vous evesques eüs
Quant nostre evesques fu feüs ;
Mes vous ne le vousistes estre,
Tant doutiiez le Roi celestre.

Or tence Theophiles a un autre :

[Theophiles]

Thomas ! Thomas ! or te chiet mal
Quant l'en me ra fet seneschal ;
Or leras tu le regiber
Et le combatre et le riber.
N'avras pior voisin de moi.

Thomas

Theophile, foi que vous doi,
Il samble que vous soiez yvres.

Theophiles

Or en serai demain delivres,
Maugrez en ait vostre visages.

Thomas

Par Dieu! Vous n'estes pas bien sages :
Je vous aim tant et tant vous pris !

Theophiles

Thomas! Thomas! ne sui pas pris :
Encor porrai nuire et aidier.

Thomas

Il samble vous volez plaidier ;
Theophile, lessiez me en pais.

THEOPHILES

Thomas! Thomas! je que vous fais ?
Encor vous plaindrez bien a tens,
Si com je cuit et com je pens.

Ici se repent Theophiles
et vient a une chapele de Nostre Dame et dist :

[THEOPHILES]

Hé ! laz, chetis, dolenz, que porrai devenir ? 384
Terre, comment me pues porter ne soustenir,
Quant j'ai Dieu renoié et celui voil tenir
A seignor et a mestre qui toz maus fet venir ?

Or ai Dieu renoié, ne puet estre teü ; 388
Si ai lessié le basme, pris me sui au seü.
De moi a pris la chartre et le brief receü
Maufez, se li rendrai de m'ame le treü. [*301 a*]

Hé! Diex, que feras tu de cest chetif dolent 392
De qui l'ame en ira en enfer le boillant,
Et li maufez l'iront a leur piez defoulant ?
Ahi ! terre, quar oeuvre, si me va engloutant.

Sire Diex, que fera cist dolenz esbahis 396
Qui de Dieu et du monde est hüez et haïs,
Et des maufez d'enfer engingniez et trahis ?
Dont sui je de trestoz chaciez et envaïs ?

Hé ! las, com j'ai esté plains de grant nonsavoir 400
Quant j'ai Dieu renoié por un petit d'avoir!
Les richeces du monde que je voloie avoir
M'ont geté en tel leu dont ne me puis ravoir.

Sathan, plus de sept anz ai tenu ton sentier ; 404
Maus chans m'ont fet chanter li vin de mon chantier ;
Molt felonesse rente m'en rendront mi rentier,

Ma char charpenteront li felon charpentier.

Ame doit l'en amer ; m'ame n'ert pas amee.
N'os demander la Dame qu'ele ne soit dampnee.
Trop a male semence en semoisons semee
De qui l'ame sera en enfer forsemee.

Ha! las, com fol bailli et com fole baillie!
Or sui je mal baillis et m'ame mal baillie!
S'or m'osoie baillier a la douce baillie,
G'i seroie bailliez et m'ame ja baillie.

Ors sui et ordoiez doit aler en ordure ; [b]
Ordement ai ouvré, ce set cil qui or dure
Et qui toz jours durra : s'en avrai la mort dure.
Maufez, com m'avez mors de mauvese morsure!

Or n'ai je remanance ne en ciel ne en terre.
Ha! las, ou est li lieus qui me puisse soufferre ?
Enfers ne me plest pas ou je me voil offerre ;
Paradis n'est pas miens, que j'ai au Seignor guerre.

Je n'os Dieu reclamer ne ses sainz ne ses saintes,
Las, que j'ai fet hommage au deable mains jointes.
Li maufez en a lettres de mon anel empraintes.
Richece, mar te vi : j'en avrai dolors maintes.

Je n'os Dieu ne ses saintes ne ses sainz reclamer,
Ne la tresdouce Dame que chascuns doit amer.
Mes por ce qu'en li n'a felonie n'amer,
Se je li cri merci nus ne m'en doit blasmer.

C'est la proiere que Theophiles dist
devant Nostre Dame.

Sainte roïne bele,
Glorieuse pucele,
Dame de grace plaine,
Par qui toz biens revele,

Qu'au besoing vous apele
Delivrez est de paine,
Qu'a vous son cuer amaine
Ou pardurable raine
Avra joie novele ;
Arousable fontaine
Et delitable et saine,
A ton Filz me rapele!

En vostre douz servise
Fu ja m'entente mise,
Mes trop tost fui temptez.
Par celui qui atise
Le mal, et le bien brise, [c]
Sui trop fort enchantez ;
Car me desenchantez,
Que vostre volentez
Est plaine de franchise,
Ou de granz orfentez
Sera mes cors rentez
Devant la fort justice.

Dame sainte Marie,
Mon corage varie
Ainsi que il te serve,
Ou ja mes n'ert tarie
Ma dolors, ne garie,
Ains sera m'ame serve ;
Ci avra dure verve
S'ainz que la mors n'enerve,
En vous ne se marie
M'ame qui vous enterve.
Souffrez li cors deserve,
L'ame ne soit perie.

Dame de charité
Qui par humilité
Portas nostre salu,
Qui toz nous a geté
De duel et de vilté
Et d'enferne palu ;
Dame, je te salu!
Ton salu m'a valu,
Jel sai de verité ;
Gar qu'avoec Tentalu
En enfer le jalu
Ne praingne m'erité.

En enfer ert offerte
Dont la porte est ouverte
M'ame par mon outrage :
Ci avra dure perte
Et grant folie aperte
Se la praing herbregage.
Dame, or te faz hommage :
Torne ton douz visage ;
Por ma dure deserte,
El non ton Filz, le sage,
Ne souffrir que mi gage
Voisent a tel poverte.

Si comme en la verriere
Entre et reva arriere
Li solaus que n'entame,
Ainsinc fus virge entiere
Quant Diex, qui es ciex iere,
Fist de toi mere et dame.
Ha! resplendissant jame, [d
Tendre et piteuse fame,

Car entent ma proiere,
Que mon vil cors et m'ame
De pardurable flame
Rapelaisses arriere.

Roïne debonaire,
Les iex du cuer m'esclaire
Et l'obscurté m'esface ;
Si qu'a toi puisse plaire
Et ta volenté faire,
Car m'en done la grace.
Trop ai eü espace
D'estre en obscure trace ;
Encor m'i cuident traire
Li serf de pute estrace ;
Dame, ja toi ne place
Qu'il facent tel contraire!

En vilté, en ordure,
En vie trop obscure
Ai esté lonc termine ;
Roïne nete et pure,
Quar me pren en ta cure
Et si me medecine.
Par ta vertu devine
Qu'adés est enterine,
Fai dedenz mon cuer luire
La clarté pure et fine,
Et les iex m'enlumine,
Que ne m'en voi conduire.

Li proieres qui proie
M'a ja mis en sa proie :
Pris serai et preez ;

Trop asprement m'asproie.
Dame, ton chier Filz proie
Que soie despreez ;
Dame, car leur veez,
Qui mes mesfez veez,
Que n'avoie a leur voie.
Vous qui lasus seez,
M'ame leur deveez,
Que nus d'aus ne la voie.

Ici parole Nostre Dame a Theophile et dist :

[NOSTRE DAME]

Qui es tu, va, qui vas par ci?

[THEOPHILES]

Ha, Dame! aiez de moi merci!
C'est li chetis
Theophile, li entrepris
Que maufé ont loié et pris.
Or vieng proier
A vous, Dame, et merci crier, [302 *a*]
Que ne gart l'eure qu'asproier
Me viengne cil
Qui m'a mis a si grant escil.
Tu me tenis ja por ton fil,
Roïne bele!

NOSTRE DAME PAROLE

Je n'ai cure de ta favele.
Va t'en, is fors de ma chapele.

THEOPHILES PAROLE

Dame, je n'ose.
Flors d'aiglentier et lis et rose

En qui li Filz Dieu se repose,
Que ferai gié?
Malement me sent engagié
Envers le maufé enragié.
Ne sai que fere :
Ja mes ne finirai de brere!
Virge, pucele debonere,
Dame honoree,
Bien sera m'ame devoree,
Qu'en enfer sera demoree
Avoec Cahu.

NOSTRE DAME

Theophile, je t'ai seü
Ça en arriere a moi eü.
Saches de voir,
Ta chartre te ferai ravoir
Que tu baillas par nonsavoir.
Je la vois querre.

Ici va Nostre Dame por la chartre Theophile.

[NOSTRE DAME]

Sathan! Sathan! es tu en serre?
S'es or venuz en ceste terre
Por commencier a mon clerc guerre,
Mar le penssas.
Rent la chartre que du clerc as,
Quar tu as fet trop vilain cas.

SATHAN PAROLE

Je la vous rande!
J'aim miex assez que l'en me pende!
Ja li rendi je sa provande,

Et il me fist de lui offrande
Sanz demorance,
De cors et d'ame et de sustance.

NOSTRE DAME

Et je te foulerai la pance.

Ici aporte Nostre Dame la chartre a Theophile.

Amis, ta chartre te raport.
Arivez fusses a mal port
Ou il n'a solaz ne deport ; [*b*]
A moi entent :
Va a l'evesque et plus n'atent ;
De la chartre li fai present,
Et qu'il la lise
Devant le pueple en sainte yglise,
Que bone gent n'en soit sorprise
Par tel barate.
Trop aime avoir qui si l'achate ;
L'ame en est et honteuse et mate.

THEOPHILE

Volentiers, Dame !
Bien fusse mors de cors et d'ame ;
Sa paine pert qui ainsi same,
Ce voi je bien.

Ici vient Theophiles a l'evesque
et li baille sa chartre et dist :

[THEOPHILES]

Sire, oiez moi, por Dieu merci!
Quoi que j'aie fet, or sui ci.
Par tens savroiz
De qoi j'ai molt esté destroiz ;

Povres et nus, maigres et froiz
        Fui par defaute.
Anemis, qui les bons assaute,
Ot fet a m'ame geter faute
        Dont mors estoie.
La Dame qui les siens avoie
M'a desvoié de male voie
        Ou avoiez
Estoie, et si forvoiez
Qu'en enfer fusse convoiez
        Par le deable ;
Que Dieu, le pere esperitable,
Et toute ouvraingne charitable,
        Lessier me fist.
Ma chartre en ot de quanqu'il dist ;
Seelé fu quanqu'il requist.
        Molt me greva,
Par poi li cuers ne me creva.
La Virge la me raporta,
        Qu'a Dieu est mere,
La qui bonté est pure et clere ;
Si vous vueil proier, com mon pere,
        Qu'el soit leüe,
Qu'autre gent n'en soit deceüe
Qui n'ont encore aperceüe
        Tel tricherie.

Ici list l'evesque la chartre et dist :

[Li evesques]

Oiez, por Dieu le Filz Marie,
Bone gent, si orrez la vie
        De Theophile [c]
Qui anemis servi de guile.

Ausi voir comme est Evangile 636
Est ceste chose ;
Si vous doit bien estre desclose.
Or escoutez que vous propose :

« A toz cels qui verront ceste lettre commune 640
Fet Sathan asavoir que ja torna fortune,
Que Theophiles ot a l'evesque rancune,
Ne li lessa l'evesque seignorie nesune.

« Il fu desesperez quant l'en li fist l'outrage ; 644
A Salatin s'en vint qui ot el cors la rage,
Et dist qu'il li feroit molt volentiers hommage,
Se rendre li pooit s'onor et son domage.

« Je le guerroiai tant com mena sainte vie, 648
C'onques ne poi avoir desor lui seignorie.
Quant il me vint requerre, j'oi de lui grant envie ;
Et lors me fist hommage, si rot sa seignorie.

« De l'anel de son doit seela ceste lettre ; 652
De son sanc les escrist, autre enque n'i fist metre,
Ains que je me vousisse de lui point entremetre
Ne que je le feïsse en dignité remetre. »

Issi ouvra icil preudom. 656
Delivré l'a tout a bandon
La Dieu ancele ;
Marie, la virge pucele,
Delivré l'a de tel querele. 660
Chantons tuit por ceste novele ;
Or, levez sus ;
Disons : Te Deum laudamus!

EXPLICIT LE MIRACLE DE THEOPHILE.

NOTES CRITIQUES[1]

2-5. *Ces vers mettent sous forme dramatique les mots de Paul Diacre (p. 489) :* Nam orphanis, nudis, et egenis providentius commoda ministrabat, *mais ils rappellent aussi d'assez près ceux de Gautier de Coincy (v. 25)*[1] *:*

Tant estoit douz et tant humains
Qu'il ne pooit tenir as mains
Tost ne donast a povre gent.
N'estoit pas sers a son argent.

— 6-7. *Cf. C 136 :* Ha! las! fait il, or sui en l'angle, / Or sui ge maz, or sui ge pris. — 44. *Cf. P (p. 490) :* Unde festinus perrexit noctu ad praefatum Hebraeum, pulsansque januam. — 48. *Cf. C 138 :* Hauz clers estoie de grant pris.

60. *Ms.* p. — 71. *Cf. C 201 :* Por un petit que je ne crief. — 80. *Cf. C 230 :*

Ne roverés faire ne dire
Que je molt volentiers ne face
Mes aidiez moi, par vostre grace.

— 81 *sq. Cf. C 372 :*

S'il renoie sanz demorance
Et son baptesme et sa creance,
Dieu et sa mere et sains et saintes,
Encor li donrai honors maintes.

Noter que chez Rutebeuf il n'est jamais question de renier la Vierge.

1. Nous désignerons Paul Diacre et Gautier de Coincy respectivement par les lettres *P* et *C*. Pour *P*, nous citons l'édition des *Acta Sanctorum*, t. I, pour février, p. 489 ; pour *C*, celle de Jubinal, *Œuvres de Rutebeuf* (1874), t. III, p. 246.

160-8. *Dans ce galimatias, on reconnaît quelques mots formés à l'orientale, mais le tout n'est qu'une prétendue formule magique dénuée de sens.* — 191. *Cf. C 241 :* Revenez chi sanz compaignie (*mais c'est le Juif et non pas le diable qui le dit*).

206 *sq. Cf. C 280 :*

Je me sui ja tant entremis
Et tant pené de vostre afaire
Que monseignor ferai tot faire
Quant qu'oserez de boche dire.

— 214 *sq. Cf. C 302 :*

N'aies dotance ne freour, (*Var. :* peour)
Fait li Juïs, pour chose qu'oies,
Ne por merveille que tu voies ;
Ne te seingne por nulle rien...
Ne reclaime Dieu ne sa pere. 308

— 230. *Selon P, suivi des autres versions françaises, cette scène se passe* medio noctis, ad circum civitatis, *au milieu d'un décor d'enfer. Dans notre pièce, cependant, à en juger par les indications des v.* 97, 148, 215 *et* 224, *l'entrevue a lieu pendant le jour, et il n'est pas question d'autres diables, ni même de Salatin. Serait-ce que Rutebeuf n'avait pas à sa disposition les moyens de mettre en scène les* « cent mille anemis », *leur* « temolte », *leur* « bruit », *les* « chandelabres », *etc., qui, sans doute, figuraient dans les représentations de ce miracle plus tard? A Aunai en 1384, par exemple,* « avoit un personnage de un qui devoit getter d'un canon » (*Petit de Julleville,* Les Mystères, *II, 5*). — 242. *Probablement il lui baise les pieds, cf. P (490) :* coepit osculari pedes ipsius principis. *De même C 406.*

252. *Cf. C 390 :*

Maint crestien m'ont deceü
Quant du mien ont assez eü...
Ja crestien mes ne crerai 401
Se n'en ai lestres ou seel.

Rutebeuf a pris cette idée dans C. Elle ne se trouve pas dans P. Selon Kölbing, elle est entrée dans la légende avec le Pseudo-Marbode ; selon Meyer, elle dérive de la vie de saint Basile par

Amphilochius. — 259 *sq. Ce développement ne se trouve que chez C et Rutebeuf. Cf. C, éd. Maillet, p. 18 (l'éd. de Jubinal ne donne pas ces vers) :*

Ja ne croira mes en sa vie
En Dieu, ne en sainte Marie,
Moustier n'eglise n'amera
Ne bien n'aumosne ne fera.

— 282. *Ms.* jug'. *L'abréviation est résolue conformément à l'indication que donne le v.* 358. — 288. *Cf. C 413 :* La nuit meesme que ç'avint, / A l'evesques tel voloir vint / Que durement se tormenta... *Selon P, la promesse du diable s'accomplit* in crastinum. — 298. *Ms.* ch's. *Cf. note au v.* 361.

305. *Théophile lui-même reconnaît l'œuvre des diables. Dans P c'est le Juif qui la lui fait remarquer :* Vidisti quemadmodum beneficium et celer remedium ex me et patrono meo ... invenisti? — 320. *Selon C 422, la scène se passe* « la matinée, a moult grant feste ». — 339. *Cf. P :* Et jam ordinatus coepit disponere et elevari super omnes idem Vice-dominus. — 346-380. *Ici, comme au v.* 321-2, *Rutebeuf veut montrer les mauvaises conséquences d'un pacte conclu avec Satan. Il a mis en action ce que C a décrit (567) :* Devant estoit humble et douz / Or est cointes, fiers et estouz, etc.

361. *Ms.* ch's. *L'abréviation est résolue conformément à l'indication du v.* 298 *où la rime demande* chiers. — 362. « *Vous auriez été évêque.* » *Monmerqué et Michel, suivis par Kressner, corrigent* e[sl]us. *M. Lucien Foulet a bien voulu me faire savoir que la construction* fussiez ... eüs, *pour* eüssiez esté, *existe dans certains dialectes modernes et qu'il en a trouvé des exemples dans* Le Livre d'Artus, *ouvrage du XIII*e *siècle (t. VII du* Lancelot, *éd. Sommer*). *Cf. note aux v.* 567-8. — 384. *On doit supposer que sept ans se sont écoulés (cf. v.* 404). *Sommer* De Theophili cum diabolo foedere, *p. 19, cite des exemples tirés d'autres légendes où un pacte avec le diable dure sept ans. Il est possible que pour Rutebeuf ce fût simplement un nombre* « *mystique* ». *Dans P, suivi par les autres versions, il n'est question que de* parvum tempus. *Ici le repentir de Théophile*

semble sans motif. Plus tard, on l'a motivé par l'apparition de la Vierge à Théophile, par une voix angélique chantant Revertere, *etc.* — 384-539. *Voici ces vers selon le ms. Bibl. nat. fr. 1635 :*

CI ENCOUMENCE LA REPENTANCE THEOPHILUS [83 *b*]

Ha! laz, chetiz, dolanz, que porrai devenir? 384
Terre, coument me puez porteir ne soutenir
Quant j'ai Dieu renoié et celui vox tenir
A seigneur et a maitre qui tant mal fait venir?

Or ai Dieu renoié, ne puet estre teü ; 388
Si ai laissié le baume, pris me sui au seü.
De moi a pris la chartre et le brief receü
Mauffeiz, si li rendrai de m'arme le treü.

Hé! Diex, que feras tu de cest chetif dolant 392
De cui l'arme en ira en enfer le buillant,
Et li maufei l'iront a lor piez defolant? [*c*]
Hai! terre, car huevre, si me vai engoulant.

Sire Diex, que fera ciz dolenz esbahiz 396
Qui de Dieu et dou monde est hueiz et haïz,
Et des maufeiz d'enfer engigniez et traiz?
Dont sui ge de trestouz chaciez et envaïz?

Ha ! las, com j'ai estei plains de grant nonsavoir 400
Quant j'ai Dieu renoié por un petit d'avoir!
Les richesces dou monde que je voloie avoir
M'ont getei en tel leu dont ne me puis ravoir.

Sathan, plus de sept anz ai senti ton sentier ; 404
Mauz chanz m'ont fait chanteir li vin de mon chantier ;
Mout felonesse rente m'en rendront mi rentier,
Ma char charpenteront li felon charpentier.

Arme doit hon ameir ; m'arme n'iert pas amee. 408
N'oz demandeir la Dame qu'ele ne soit dampnee.
Trop a male semance en sa maison semee
De cui l'arme sera [*d*] en enfer seursemee.

Ha! laz, con fou bailli et com fole baillie! 412
Or sui ge mau bailliz et m'arme mau baillie!
S'or m'ozoie baillier a la douce baillie,
G'i seroie bailliez et m'arme ja baillie.

Ors sui et ordeneiz doit aleir en ordure ;
Ordement ai ovrei, ce seit cil qui or dure
Et qui toz jors durra : c'en avrai la mort dure.
Maufeiz, com m'aveiz mort de mauvaise morsure!

Or n'ai je remenance ne en ciel ne en terre.
Ha! laz, ou est li leuz qui me puisse sofferre?
Enfers ne me plait pas ou je me volz offerre ;
Paradix n'est pas miens, car j'ai au Seigneur guerre.

Je n'oz Dieu reclameir ne ces sains ne ces saintes,
Laz, que j'ai fait homage au deable mains jointes.
Li maufeiz en a lettres de mon annel empraintes.
Richesce, mar te vi : j'en avrai doleurs maintes.

Je n'oz Dieu ne ces saintes ne ces sainz reclameir,
Ne la tres douce Dame que chacuns doit ameir. [84 *a*]
Mais por ce qu'en li n'a felonie n'ameir,
Ce ge li cri merci nuns ne m'en doit blameir.

Explicit

C'EST LA PRIERE THEOPHILUS

Sainte Marie bele,
Glorieuze pucele,
Dame de grace plainne,
Par cui toz bienz revele,
Qu'a besoig vos apele
Delivres est de painne,
Qu'a vos son cuer amainne
En pardurable rainne
Avra joie novele ;
Arousable fontainne
Et delitable et sainne,
A ton Fil me rapele!

[En vo]tre doulz servise
[Fu j]a m'entente mise,

418. *Il y a un trait de trop à la fin du mot* mort. — 444-47, 497. *Les lettres effacées dans ces vers sont rétablies par nous et mises entre crochets.*

Ma[is tr]op tost fui tenteiz.
Par celui qui atize
Le mal, et le bien brize,
Sui trop fort enchanteiz ;
Car me desenchanteiz,
Que votre volenteiz
Est plainne de franchize,
Ou de granz orfenteiz
Sera mes cors renteiz
Devant la fort justise.

Dame sainte Marie,
Mon corage varie
Ainsi que il te serve
Ou ja mais n'iert tarie [*b*]
Ma doleurs, ne garie,
Ainz sera m'arme serve ;
Ci avra dure verve
S'ainz que la mors m'enerve,
En vos ne ce marie
M'arme qui vos enterve.
Soffreiz li cors deserve,
Qu'ele ne soit perie.

Dame de charitei,
Qui par humilitei
Portas notre salu,
Qui toz nos as getei
D'enfer et de vitei
Et d'enferne palu ;
Dame, je te salu!
Tes saluz m'a valu,
Jou sai de veritei ;
Gart qu'avec Tentalu
En enfer le jalu
Ne preigne m'eritei.

En enfer ert offerte
Dont la porte est overte
M'arme par mon outrage :
Ci avra dure perte



Et grant folie aperte
Se la prent habertage.
Dame, or te fas homage :
Torne ton dolz visage ;
Por ma dure deserte,
Envers ton Fil, lou sage,
Ne soffrir que mi gage
Voisent en tel poverte.

Si come en la verriere
Entre et reva arriere
Li solaux que n'entanme, [*c*]
Ausi fus vierge entiere
Quant Diex, qui en cielz iere,
Fit de toi mere et dam[e].
Ha! resplandissans jame,
Tanrre et piteuze fame,
Car entent ma proiere,
Que mon vil cors et m'ame
De pardurable flame
Fai retorneir ariere.

Roïne debonaire,
Les yex dou cuer m'esclaire
Et l'ocurtei efface ;
Si qu'a toi puisse plaire
Et ta volentei faire,
Car m'en done la grace ;
Trop ai eü espace
D'estre en ocure trace.
Ancor m'i cuident traire
Li serf de pute estrace ;
Dame, ja toi ne place
Qu'il fassent teil contraire!

En viltei, en ordure,
En vie trop oscure
Ai estei lonc termine ;
Roïne nete et pure,

497. *Cf. note aux v.* 444-7.

Car me pren en ta cure
Et si me medicine.
Par ta vertu devine
Qu'adés est enterine,
Fai dedens mon cuer luire
Ta clartei pure et fine,
Et les iex m'enlumine,
Que ne me voi conduire.

Li proierres qui proie
M'a ja pris en sa proie : [d]
Pris serai et preeiz ;
Trop asprement m'asproie.
Dame, ton chier fil proie
Que soie despreeiz ;
Dame, car lor veeiz,
Qui mes meffaiz veeiz,
Que n'avoie a lor voie.
Vos qui lasus seeiz,
M'arme lor deveeiz,
Que nuns d'eulz ne la voie.

Explicit

424. *Cf. P :* sed qualibus labiis deprecari praesumam benignitatem ejus ignoro, *et C 847.* — 432. *Cf. C 899, qui suit P :* Theophilus quarrante jors / En abstinances et en plors / Dedans le temple demora.

540. *Cf. P (491) :* medio noctis apparuit... Domina nostra... dicens ei, Quid sic... permanes temere fastidioseque, postulans ut te adjuvem hominem qui abnegasti filium meum. *Chez C aussi la Vierge est fort sévère (921) :*

Di, va, fet ele, renoiez!
Comment ies tu si forvoiez
Que tu le haut Seingnor apeles...

552. *Cf. C 964 :* Laisse m'ester, fet Nostre Dame, / Trop durement m'as courouciee. — 567-8. « *Je t'ai su autrefois à moi.* » *Avec* [être] eü, *cf.* fussiez eüs 362 *et deux exemples dans Mätzner,* Altfr. Liederbuch, *p. 14-5, v. 15 et 27. Ailleurs le pardon de la Vierge est mieux motivé. Cf. P (492) :* Ego, prop-

ter baptismum, quod accepisti,... et propter nimiam compassionem quam circa vos Christianos habeo... accedo..., *et C 1110 :* Mes tante lerme en as ploree, / Et m'ymage as tant aoree / Que touz li cuers de toi m'apite. — 586. *Selon la légende (P 492), suivie par C (1333) :* Post tres... dies, tamquam in visione exhibuit ei S. Maria chartulam... et de somno surgens invenit chartulam super pectus suum. *Rutebeuf a dû accommoder les faits aux besoins de la scène.*

602. *Cf. P (492) :* In crastinum vero... jactavit se subtus pedes sanctissimi Episcopi et subtiliter omnia enarravit. *De même C 1384.* — 629-30. *Pour le verbe tantôt au singulier tantôt au pluriel avec un même sujet collectif, cf. Foulet,* Petite Syntaxe, 2e *éd.,* § *215.* — 632. *Cf. P :* Unde et clamabat Episcopus, ac dicebat : Venite omnes fideles...

653. *La signature de sang n'est ni dans P ni dans C, mais elle se trouve dans plusieurs des versions plus modernes de la légende : celle en latin de Herolt (éd. Meyer,* Sitzungsberichte, *p. 61), celle en hollandais (ed. Verdam), celle en anglais (éd. Ludorff). Sommer,* De Theophili..., *p. 19, dit : « Antiquissimus quem novi hic est locus quo homo literas sanguine scriptas diabolo tradidisse fertur », mais par erreur il attribue ce trait à Fulbertus. Ludorff* (Anglia, *VII, p. 77*) *et Strohmayer* (Romania, *XXIII,* 605) *l'attribuent avec vraisemblance à l'influence d'autres légendes.*

INDEX DES NOMS

GLOSSAIRE

acuiter 142, *remplir, s'acquitter de.*
adés 523, *sans cesse, toujours.*
aeures 99, *adores.*
aïe 198, *aide.*
ainçois 116, *plutôt.*
ains que 463, 654, *avant que.*
aleüre 225, *train.*
ambes as 348. « *Le coup qui consistait à amener deux as au jeu de dés était un des plus défavorables ; cette locution signifie donc « jouer de malheur* » (Jeanroy).
amender 208, 324, *réparer.*
amer 218, 259, 408, *aimer.*
ancele 658, *servante.*
anel 426, 652, *anneau.*
angle 7, *l'angle de l'échiquier* (*allusion au jeu d'échecs*).
antremis 145, *occupé.*
anuit 157, *aujourd'hui.*
aorer 332, *prier.*
apiaut 196, *subj. pr. 3 d'*apeler, *invoquer.*
apris 63, *pris l'habitude de.*
arousable 441, *qui arrose.*
arriere (ça en) 568, *auparavant.*
asproier 54, 531, 547, *traiter âprement, tourmenter.*
aval (la) 215, *là-bas.*
avoier 536, 611, 613, *trouver son chemin, guider, mettre* (*en chemin*).

bailli 351, 412, *maître, bailli.*
baillie 79, 290, 302, 350, *charge ;* 412, *manière ;* 414, *puissance.*
baillier 414, 571, *donner ; p. p.* 415, *recevoir, accepter* (*cf.* Introduction, *p.* XII, *note* 3).
baillir (mal) 222, 413, *maltraiter, être mal en point.*
bandon (mettre a) 153, *livrer ;* (a tout) 657, *en toute liberté.*
barate 595, *fourberie.*
basme 389, *baume.*
basti 206, *arrangé, réglé.*
beer 159, *attendre.*
boivre 66, *boire.*
brere 561, *crier, lamenter.*
brief 390, *lettre, bref.*

cas 578, *œuvre, affaire.*
ceenz 296, *dedans.*
chacier 236, 309, *chasser.*
chans 405, *chants.*
cheüs 322, *tombé.*
chiere 303, *figure.*
chiet 65, 366, *ind. pr. 3 de* cheoir, *tomber.*
claimer (cuite) 141, *déclarer quitte, libre.*
commune (lettre) 640, *lettre publique.*
conjurer 159 *bis*, 168 *bis*, *évoquer.*
conquerre 188, *conquérir, triompher de.*
contraire 515, *mal.*
convoiez 615, *conduit.*

corage 457, *cœur*.
couvant 245, *promesse*.
covenir 111, *falloir*.
cuidier 156, 236, *penser*, *songer*.

dangier (en autrui) 65, 70, *sous la domination*, *la coupe d'autrui*.
defaute 607, *faute*, *manque*.
defoulant 394, *foulant*.
delaier 215, *différer*.
delitable 442, *agréable*.
delivres 373, *libre de tout mal*, *délivré*.
demorance 583, *retard*.
demoree 565, *logée*.
deport 588, *joie*.
desclose 638, *expliquée*.
deserte 488, *récompense*.
deservir 466, *mériter*.
despendu 3, *dépensé*.
despreer 533, *délivrer*.
dessenir 102, *perdre le sens*.
destroiz 605, *accablé*, *en détresse*.
desvoier 612, *écarter*, *tirer*.
deveer 538, *refuser*, *dérober*.
diverse 58, *mauvaise*.
domage 243, 647, *pertes*.
dont 399, *donc*.
douter 365, *craindre*.
droiz 172, 286, *justice*.
duel 269, 472, *douleur*.

encontre 173, *à l'encontre de*.
enferne 473, *infernal*.
engingniez 398, *trompé*.
ennuier 135, *causer de l'ennui à*.
enque 653, *encre*.
entalenté 91, *décidé*.
entente 445, *effort*.
enterin 523, *entier*.
enterver 465, *demander*, *aspirer vers*.
entremetre *réfl.* 654, *s'occuper*.
entrepris 73, 543, *en mauvais point*, *perdu*.

envaïs 399, *assailli*.
erité 479, *héritage*.
erres 138, *dispositions*.
ert 344, 408, 459, 480, *fut*. 3 *d'*estre, *être*.
esbahir *réfl.* 68, *s'effrayer*; *p. p.* 127, 396, *affligé*, *insensé*.
eschac 6, *échec*.
eschiver 28, *éviter*, *échapper à*.
escil 549, *tourment*.
escremir 31, *escrimer*.
esmaier *réfl.* 214, *s'effrayer*.
estrace 513, *extraction*.
estrangier 124, *repousser*, *éloigner*.
estuet 103, *ind. pr.* 3 *d'*estovoir, *falloir*.
eüs 362 (*cf. note critique*).

falorde 16, *parole vaine*.
faoisons (dures) 357, *misères* (*cf.* durfeü).
favele 552, *récit*, *bavardage*.
fel 336, felon 407, *cruel*, *méchant*.
felonesse 406, *cruelle*.
felonie 263, *cruauté*.
feüs 363, *défunt* (cf. Romania, *XLI*, *456*).
fiere 57, *terrible*.
forjugier 358, *dépouiller*, *condamner*.
forment 209, *fortement*, *beaucoup*.
fors 553, *hors*.
forsemee 411, *semer dehors? Le ms. 1635 offre, semble-t-il, une meilleure leçon :* seursemee.
forvoiez 614, *fourvoyé*.
franchise 452, *générosité*.
frete 36, *brisée*.

gaaing 178, *gain*.
garder 477, 547, *éviter*, *prendre garde à*, *observer*.
geter 609, *commettre*.

gré 352, *remerciements.*
greignor 247, *comparatif de* grant.
grever 133, 179, 622, *donner de la peine.*
guile 43, 635, *tromperie.*
guivre 273, *vipère.*

harrai 137, *fut. 1 de* haïr.
herbregage 485, *demeure.*
het 137, *ind. pr. 3 de* haïr.

iere 496, *imparf. 3 d'*estre, *être.*
irous 336, *farouche.*
is 553, *impérat. d'*issir, *sortir.*

ja 641, *maintenant, désormais.*
jalu 478, *jaloux, envieux.*
jame 498, *gemme.*
joiant 47, *gai.*

laborer 333, *peiner, souffrir.*
lai 281, *impérat. de* lessier, *laisser.*
laz 34, *piège.*
leras 368, *fut. 2 de* lessier, *laisser.*
liez 303, *joyeux.*
loer 181, *conseiller.*
loié 544, *lié.*

mar 427, 576, *pour son malheur, mal à propos.*
mat 75, 597, *abattu, vaincu, perdu.*
maté (rendu) 7, *fait mat (expression du jeu d'échecs).*
maufez 391, 394, *diable, démon.*
maugrez 95, 374, *ennui, déplaisir.*
maus 405, *acc. pl. de* mal, *mauvais.*
mautalent 45, *chagrin, déplaisir.*
mes 201, *plus.*
mesfaire 207, *faire du tort à.*
mesfez 535, *méfaits.*

mesñie 11, *gens de la maison.*
mesprendre 324, *commettre une faute.*
mieudre 293, *meilleur.*
moe 17, *grimace.*
monde 55, *nu.*
mousterroit 41, *cond. 3 de* mostrer, *montrer.*

nerci 195, *démon.*
nonsavoir 400, *ignorance.*
nuire 158, *nuire à.*

offerre 189, 422, *offrir.*
oïr 176, 312, 346, 632, 633, *entendre.*
ordement 417, *ignoblement.*
ordoiez 416, *p. p. d'*ordoier, *souiller.*
orfenté 453, *misère, malheur.*
ors 416, *sale, ignoble.*
os 147, 154, *ind. pr. 2 d'*oïr.
ou 439, *au.*
ouvraigne 618, *œuvre.*
ouvrer 656, *agir.*

palu 473, *marais, fange.*
paor 229 *bis, peur.*
pas (plus que le) 155, (grant) 230, *vite.*
pendanz (lettres) 250, *lettres scellées.*
pestera 12, *fut. 3 de* pestre, *paître.*
petit 401, *peu.*
pior 370, *pire.*
place 514, *subj. pr. 3 de* plaisir, *plaire.*
plaidier 229, *plaider, discuter;* 379, *disputer.*
plet 206, *cause, affaire.*
poi 623, *peu.*
por 550, *pour.*
poverte 491, *pauvreté.*
pramis 143, *promis.*
preer 530, *enlever.*

pris 377, *prisonnier, en prison.*
proier 528, *piller.*
proiere 528, *pillard, voleur.*
provande 301, 581, *prébende.*
puis 120, *puits.*
pute 513, *ignoble.*

quanques 207, 620, 621, *tout ce que.*
que 16, 41, etc., *car.*
querre 236, 289, *chercher.*

raine 439, *royaume.*
rasote 37, *radote.*
ravoir 78, 96, 129, 243, *etc.*, 651, *avoir de nouveau ; réfl.* 403, *se tirer.*
reclamer 217, *supplier.*
refus (estre de) 212, *être rejeté, méprisé.*
regiber 368, *regimber.*
remanance 420, *droit de séjour.*
remanoir 111, *rester.*
rentez 454, *pourvu, doté.*
repere 339, *habitation.*
repuet 271, *ind. pr. 3 de* re-pooir, *pouvoir aussi.*
requerre 237, 239, 650, *requérir.*
retornee (a la) 25, *en retour.*
retre 118, *être aussi.*
reva arriere 493, *sort.*
reveler 435, *se révéler.*
riber 369, *folâtrer, chicaner.*
riote 38, *discussion, bavardage ennuyeux.*
robe 10, *vêtements.*
rouele 347, *roue.*

saillir 221, *sortir.*
salu 470, *salut.*
same 600, *ind. pr. 3 de* semer.
sangle 8, *seul, isolé.*
semoison 410, *semaille.*
senez 327, *sage.*
sens 304, *action sensée.*
seoir 40, *séjourner ;* 537, *siéger.*
serf de pute estrace 513, *c'est-à-dire « les diables ».*
serre (en) 573, *enfermé .*
seü 389, *sureau, symbole de la désespérance, parce que, suivant la tradition du moyen âge, c'est à cet arbre que Judas se pendit.*
soi 321, *pf. 1 de* savoir.
solaus 494, *soleil.*
solaz 33, 588, *bonheur, repos.*
soloir 47, 82, *avoir coutume.*
sor (se mettre) 144, *s'en remettre à.*
sorpris 252, *trompé ;* 260, *en détresse ;* 594, *séduit.*
soufferre 421, *supporter.*
soufrete 35, *privation.*
sustance 584, *substance.*

tancier, ten. a 30, 345 *bis*, 365 *bis, s'adresser à qq. en menaçant, quereller.*
tençon 311, *querelle.*
tens (a) 382, (par) 604, *bientôt.*
termine 518, *espace de temps.*
trere *réfl.* 14, 182, *aller, se diriger ;* 29, *tirer.*
treü 391, *tribut.*
tripot lirot 310, *expression de dérision : je me moque de.*

vaillant 5, *la valeur de.*
valoir 475, *avoir de la valeur pour, rendre service.*
varier 457, *faire changer.*
veer 534, *défendre.*
vïele 36, *viole.*
visages (vostres) 374, *c'est-à-dire « vous ».*
voil 386, *ind. pr. 1 de* vouloir.
vuel (a mon) 361, *suivant ma volonté.*

TABLE DES MATIÈRES

NOGENT-LE-ROTROU, IMPR. DAUPELEY-GOUVERNEUR.



